

Depuis qu'on m'a chargé de vous écrire une lettre, je n'ai cessé de me demander comment j'allais bien pouvoir m'adresser à XXX personnes réunies par et pour des raisons, événements, histoires, origines et cultures probablement tout aussi différentes qu'inconnues.

J'ai tenté dans un premier temps de le faire comme si vous n'étiez qu'une seule et même personne. Qu'est-ce qui réunit dans un seul corps le désir d'être acteur.trice, concepteur.trice, auteur.trice, administrateur.ice, éclairagiste, ingénieur.e du son, créateur.trice costume, scénographe ? Auquel plus petit désir commun pourrais-je aujourd'hui tenter de m'adresser ? Et comment pourrais-je le faire sans réduire ce désir par le simple fait de l'avoir unifié ?

Pour me simplifier la tâche, j'ai envisagé de vous demander de m'écrire en premier afin de me raconter qui vous êtes et ce que vous attendez de cette école d'art dans laquelle vous arrivez aujourd'hui. Mais je sais qu'une rencontre de la visu aura lieu au cours de cette année, rencontre qui sera sans doute plus riche parce qu'elle aura su se construire, se désirer, au fil du temps et de l'expérience que vous aurez commencé à vous construire dans cette école.

Je vais donc essayer de vous parler depuis cette zone d'ombre, cette inconnue de l'échange entre vous - qui êtes rassemblés par le même désir d'intégrer une école d'art, que le privilège d'avoir pu accéder à cette école rassemble tout autant qu'il sépare du reste du monde et moi - Anne-Cécile Vandalem, artiste, actrice et metteur en scène, tout aussi privilégiée par le fait de pouvoir exercer ma pratique et d'en vivre le mieux possible.

Tout au long de mon parcours d'artiste, j'ai essayé de déjouer ce constat que l'art serait soit un sacrifice où l'artiste cherche -sur une scène restreinte - à dénoncer ce qui est en réalisant ce qui devrait être ; soit comme un lieu où des individus jouissent d'un champ privilégié de possibles, sans pour autant rien changer au monde auquel ils s'adressent.

Que peut une école d'art lorsqu'à quelques milliers de kilomètres d'ici, des individus meurent parce qu'ils ont fait le choix de vivre par et avec l'art, parce qu'ils refusent de brûler leurs instruments de musique, leurs toiles, leurs livres ou de renier leur pratique ? Qu'est-ce que le métier d'artiste, de concepteur.trice, de producteur.trice, de technicien.ne, peut signifier quant à l'heure où je vous parle, des femmes sont tuées parce qu'elles refusent de couvrir leur visage, de s'effacer de la société ? Pourquoi devenir acteur.trice dans un monde où des hommes et des femmes se battent chaque jour, au péril de leur vie, pour sauver leur droit à l'éducation, à l'eau, à l'alimentation ? Comment éclairer des plateaux, construire des décors, exporter des spectacles quand nous devons drastiquement et impérativement réduire nos empreintes carbonées ? A quoi bon écrire des histoires dans un monde où l'on préfère tasser les gens dans des surfaces commerciales que dans des salles de théâtres ? Pourquoi diable vouloir être artiste aujourd'hui et comment l'être sans s'extraire d'un monde qui ne cesse de nous repousser hors de ses frontières ?

Si être artiste, pouvoir intégrer une école d'art, et vivre de sa pratique est un privilège certain, notre travail pourrait-il consister à minimiser les contours de cette relation d'avec le monde ? Ne plus envisager sa finalité comme un métier à exercer, une carrière à construire, ou une place

à trouver dans la société, mais comme l'opportunité d'une expérience, d'un regard qui apprendrait à se poser différemment ou plutôt qui nous apprendrait à choisir, de manière consciente et éveillée ce à quoi nous prêterons attention et comment nous pourrions tirer du sens de cette expérience ?

Pourrions-nous faire de ce privilège une force d'action concrète pour en réduire la distance d'avec le monde et travailler à des récits ouverts, des représentations étendues, des relations nouvelles, quand tout cherche à clôturer, réduire, enfermer, empêcher, détruire ... ?

Ces questions et la possibilité de les réactiver avec vous, au cours de votre parcours dans cette école, m'ont incitée à accepter la proposition qui m'a été faite d'être marraine de cette promotion. Et j'espère, sincèrement qu'elles feront échos en vous et que nous pourrions leur accorder un peu de notre attention.

Je voudrais terminer cette lettre par ces mots de John Berger « Je suis incapable de te dire ce que l'art accomplit et comment il le fait, mais je sais que, souvent, l'art a jugé les juges, plaidé la vengeance aux innocents et montré à la postérité les souffrances passées, et que, lorsqu'il l'a fait, il a échappé à l'oubli. Je sais aussi que, quelle qu'en soit la forme, les puissants redoutent l'art et que cet art circule parfois dans le peuple comme une rumeur et une légende, parce qu'il donne sens à ce que toutes les brutalités de la vie ont d'inexplicable, sens qui nous unit, car il est inséparable d'une justice enfin rendue. Quand il agit ainsi, l'art devient le lieu de rencontre de l'invisible, de l'irréductible, de la résistance, du courage et de l'honneur. »

Au plaisir de ces années en votre compagnie,

Anne-Cécile Vandalem.